Maison franco-japonaise
Institut français de recherche sur le Japon
Séminaire doctoral

Organisé alternativement les mardis et vendredis de la première semaine complète du mois, de 18h00 à 20h00, en salle 601, Maison franco-japonaise (3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku, Tokyo).

Ce séminaire est destiné aux doctorants francophones en sciences humaines et sociales travaillant sur le Japon. Le but du séminaire est de permettre aux doctorants de présenter leurs travaux achevés ou en cours.
À chaque séance, deux intervenants disposent chacun de 30 minutes de présentation orale, puis 30 minutes sont dédiées à la discussion collective.

Contact : doctorantsmfj (ajouter @gmail.com)

La prochaine séance aura lieu le : **mardi 2 octobre 2012 à 18h00**
Nous aurons le plaisir d'écouter :

Arnaud SARNIGUET, doctorant en ethnologie, Université de Paris Ouest Nanterre – La Défense, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Kokugaguin University.

Transmission familiale et adhésion personnelle chez les jeunes fidèles de seconde génération dans la nouvelle religion Shumei

Lieux de culte à l'architecture imposante, hôpitaux, musées, universités, partis politiques, difficile de passer à côté des « nouvelles religions » (*shinshûkyô*) japonaises. Aujourd'hui, plus d'un japonais sur dix est fidèle d'une nouvelle religion. Selon les définitions des sociologues japonais, la conversion comme choix individuel forme, avec le prosélytisme et la promesse d'une vie meilleure sur terre, une des grandes caractéristiques distinguant les nouvelles religions des « religions instituées » (*kisei shûkyô*). Mais les transformations observées parmi les nouvelles religions remettent en question ces définitions. A partir de la fin des années 1970, les « anciennes » nouvelles religions connaissent une perte de dynamisme, tandis que florissent les dites « néo-nouvelles religions » (*shin-shinshûkyô*). Cette perte de dynamisme consiste en un affaiblissement du prosélytisme, l'augmentation des fidèles de seconde génération et la stagnation ou la diminution du nombre de fidèles. Avec cette transformation en religions familiales, la conversion comme choix individuel n'apparaît plus comme une caractéristique des nouvelles religions. Les sociologues abordent rapidement la question de la transmission et de l'éducation, mais sans creuser le sujet. Or, il est possible de penser la conversion des fidèles de seconde génération si nous considérons la conversion non pas comme une transformation rapide et unique mais comme un processus. Ainsi, nous étudions les processus de conversion chez les jeunes fidèles de seconde génération dans la nouvelle religion Shumei. Nous nous intéressons notamment à l'éducation, au niveau d'adhésion des fidèles, et aux moyens mis en place pour augmenter l'adhésion.

Sylvie BEAUD, doctorante en ethnologie, Université de Paris Ouest Nanterre – La Défense, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative

De l'instrument politique à l'emblème culturel : le cas du Théâtre de Guan Suo dans le sud-ouest de la Chine.

Les habitants de Yangzong dans la province du Yunnan ont ceci de particulier qu'ils se disent membres de la majorité han, et sont effectivement recensés comme tels, tout en étant régulièrement assimilés à une minorité ethnique par les personnes extérieures à la vallée. En effet, les tenues féminines de la région s'apparentent aux costumes brodés et colorés qui font la notoriété des diverses minorités ethniques de la province. Pourtant les habitants de Yangzong rappellent régulièrement leur identité han à travers un théâtre de masques joué à l'occasion du nouvel an chinois. Cette pratique, nommée d'après le personnage divinisé de Guan Suo, constitue l'un des emblèmes culturels locaux brandi à la fois par les villageois et les autorités qui l'ont reconnu comme patrimoine culturel immatériel en 2010. Si les partis en présence (la population locale et l'État) se retrouvent sur la désignation de cet emblème, la manière dont chacun l'interprète diffère : tandis que pour les habitants de Yangzong, il s'agit de définir leur identité en tant que Hans, la promotion du Théâtre de Guan Suo comme « fossile vivant » de la culture chinoise par les instances officielles participe de l'élaboration d'un discours nationaliste. À l'aune des discours des différents protagonistes, j'examinerai la manière dont ces représentations sont construites et s'articulent, comme deux façons d'appréhender le passé et de penser l'avenir.